

Rhéal Cenerini a réussi à mettre deux récits tirés de son héritage religieux et dotés d'une forte dimension mythique tout à fait à notre portée.

Marie Jack
Alliance française (Winnipeg)

CHAPUT, Lucien (1997) *Vive la compagnie!: 50 ans d'histoire en danse, chant et musique, Saint-Boniface, Les Éditions du Blé, 220 p. [ISBN: 2-921347-42-3]*

Je dois dire, d'entrée de jeu, que je suis habituellement méfiant devant ces livres d'histoire qui ont été spécifiquement écrits, sur commande, dans un esprit de commémoration. Généralement, de tels albums anniversaires visent davantage à consacrer, par un retour au passé, un sentiment d'accomplissement, de fierté et de fête qu'à proposer un bilan historique nuancé et valide. Le livre de Lucien Chaput ne pouvait sans doute pas échapper totalement à une telle mission. La très grande majorité des artisans, participants et partisans de *L'Ensemble folklorique de la Rivière-Rouge*, qui fêtait récemment ses 50 ans d'existence, y trouveront sans doute leur compte en découvrant leur place dans l'histoire, en mots et en photos. L'auteur a visiblement fait l'effort d'incorporer dans sa reconstitution toutes les personnes qui furent de près ou de loin impliquées dans la naissance et le développement de la troupe, tout en évitant de trop froisser ou écorcher certaines sensibilités. Il s'agit donc ici bel et bien d'un livre qui rend hommage à l'Ensemble folklorique, à ses musiciens, danseurs et administrateurs ainsi qu'à la contribution de tous et chacun dans le rayonnement d'une culture franco-manitobaine et canadienne-française. Mais le livre de Lucien Chaput est beaucoup plus que cela, fort heureusement pour ceux qui, tout comme l'auteur et moi-même, ne savent pas danser: c'est aussi un essai sur l'évolution sociale et politique de la communauté francophone de Saint-Boniface, une évolution qui forme la toile de fond sur laquelle s'est fait et refait *L'Ensemble folklorique de la Rivière-Rouge*. À bien y penser, la scène et son décor valent peut-être ici un petit peu la vedette au numéro de danse lui-même!

La reconstitution de ces cinquante années d'existence de la troupe n'a sans doute pas été une chose aisée, tant les sources documentaires sont rares, incomplètes ou, à tout le moins, fort

disparates. En effet, les archives de l'Ensemble semblent plutôt minces, surtout avant 1970. L'auteur n'a eu d'autre choix que de se rabattre sur diverses publications de l'époque, dont le journal *La Liberté* et le *Bulletin paroissial de la Cathédrale de Saint-Boniface*, afin de recueillir données ou témoignages sur la composition et les activités de la troupe à ses débuts. La période contemporaine apparaît moins problématique sur ce plan, avec l'accès au bulletin d'information de l'Ensemble, *La Bastringue*, et le recours aux entrevues auprès de plusieurs intervenants.

Divisée en sept chapitres correspondant aux tranches chronologiques qu'identifie l'auteur, l'étude révèle néanmoins deux grandes périodes dans l'histoire du mouvement: l'une qui va de sa fondation, en 1947, jusqu'à la fin des années cinquante; et l'autre, depuis les années soixante-dix, au moment où la troupe reprend vie, après un intermède durant les «turbulentes» années soixante. Le livre retrace l'évolution au fil des ans de l'Ensemble qui, d'une activité de loisir s'adressant à la jeunesse catholique de Saint-Boniface, se transforme en une troupe artistique aux ambitions professionnelles. Cette évolution s'est déroulée en concomitance avec celle de l'identité sociopolitique de la communauté d'ensemble, non sans quelques heurts et conflits entre les groupes d'intérêt impliqués dans la définition et l'utilisation de cette identité.

La naissance, en 1947, de la troupe de danse *Les Gais Manitobains* s'insère pleinement dans le cadre du mouvement d'action sociale catholique, plus particulièrement celui de la Jeunesse ouvrière catholique. À l'instar de diverses autres activités récréatives parrainées par l'Église à l'époque, *Les Gais Manitobains* cherchaient à offrir à la jeunesse franco-catholique de Saint-Boniface, tout particulièrement celle qui était sur le marché du travail, une occasion de rencontres et de socialisation, autour d'un loisir «sain» comme celui de la danse traditionnelle. La pratique de la danse n'était alors qu'un prétexte pour imposer un encadrement moral aux fréquentations entre garçons et filles de la paroisse. Tout en encourageant les relations et les mariages endogames, on espérait du même coup contrecarrer l'attrait et l'influence des loisirs modernes sur la jeunesse. Le recours aux traditions, au folklore, que ce soit en chanson, en musique ou en danse, se voulait un outil de conservation et d'épanouissement de la «personnalité canadienne-française». C'était sans aucun doute

l'objectif derrière la tenue régulière, entre 1949 et 1953, de soirées de danse à la *Cantine*, organisée par *Les Gais Manitobains* au Cercle ouvrier Saint-Joseph.

Dans les années cinquante, *Les Gais Manitobains* demeurent essentiellement un club récréatif, mais il s'adresse de plus en plus aux jeunes d'âge scolaire et délaisse aussi progressivement sa mission originelle de contribuer à la «christianisation des loisirs» pour endosser davantage la cause linguistique et culturelle de la francophonie manitobaine. Cette transition ne se fait pas sans brisure, puisque dans les années soixante, le mouvement semble s'essouffler et s'éteindre de lui-même, alors que la popularité des boîtes à chansons bat son plein et que la jeunesse franco-manitobaine participe à la grande redéfinition nord-américaine du «folk». C'est tout de même dans ce contexte d'éveil politique et culturel, s'accompagnant du mouvement de laïcisation et de développement d'institutions culturelles franco-manitobaines (particulièrement la SFM, le CCFM et le *Festival du Voyageur*), que la troupe de danse allait reprendre vie au début des années soixante-dix. Il semble clair qu'il existe un lien étroit entre ce nouveau contexte et la nouvelle vocation que se donne la troupe. Il ne s'agit plus tant d'un loisir ou d'un service d'animation de soirées communautaires mais de plus en plus d'une entreprise culturelle vouée à produire et à diffuser un répertoire spécialisé de folklore canadien-français. Beaucoup d'efforts sont alors déployés dans la recherche et la réflexion autour de la notion de folklore, dans la création chorégraphique originale, dans le recrutement et la formation des danseurs ainsi que dans la conception et la présentation de spectacles plus élaborés. Outre le désir de lever toute possible confusion avec l'utilisation du qualificatif «Gai», les changements de nom de la troupe, qui conduiront au vocable actuel de *L'Ensemble folklorique de la Rivière-Rouge*, traduisent bien cet effort d'adaptation au contexte changeant.

Lucien Chaput montre très bien qu'un point tournant significatif survient en 1979 lorsque la troupe organise le premier pavillon canadien-français dans le cadre de *Folklorama*. Cette participation à un événement étroitement associé à la politique du multiculturalisme provoque la controverse au sein de l'élite franco-manitobaine, dont une fraction importante s'oppose à ce que la communauté canadienne-française puisse

être perçue comme seulement un groupe ethnique parmi les autres. L'incident est certes fort révélateur des enjeux politiques derrière la production culturelle. Pour l'Ensemble, cependant, il est bien davantage question depuis lors de survie et de renouvellement dans le monde commercialisé de la culture.

L'étude de Lucien Chaput nous dévoile donc, à travers l'histoire de la troupe de danse, des éléments fascinants de l'histoire socioculturelle de la communauté au XX^e siècle, une histoire qui reste encore à faire et à raconter. Il s'agit aussi d'un beau livre: le texte est bien écrit, le style est vivant et teinté habilement d'humour. Quoique parfois répétitifs, les nombreux encadrés et illustrations s'avèrent un complément fort pertinent à la narration.

Comme il faut peut-être s'y attendre dans ce genre de publication, l'auteur se livre, en guise de conclusion, à un véritable hymne à la continuité historique et à la survivance de l'identité franco-manitobaine et canadienne-française. Si la continuité est effectivement une dimension fondamentale de toute histoire, et que l'histoire de *L'Ensemble folklorique de la Rivière-Rouge* est sans aucun doute marquée par des années successives de travail, de dévouement, de camaraderie et d'expression identitaire, Lucien Chaput nous laisse à tout le moins entrevoir des manifestations toutes aussi importantes de cette autre dimension de l'histoire: le changement. Au cours de son demi-siècle d'existence (si l'on atténue la brisure des années soixante), la troupe a tout de même eu à vivre plusieurs transitions: celle de la distanciation d'avec la province mère et modèle, le Québec, conjointement à une ouverture plus grande sur le monde nord-américain et européen avec l'organisation de tournées; transition importante aussi dans le passage de la troupe d'un mouvement d'action sociale catholique et communautaire à une petite entreprise semi-professionnelle. Sur un plan plus large, l'histoire de *L'Ensemble folklorique de la Rivière-Rouge* ne nous révèle-t-elle pas un curieux renversement des choses, où du recours à la tradition comme arme de défense contre une modernité perçue comme étrangère, nous sommes passés à la tradition comme produit culturel moderne?

Luc Côté
Collège universitaire de Saint-Boniface